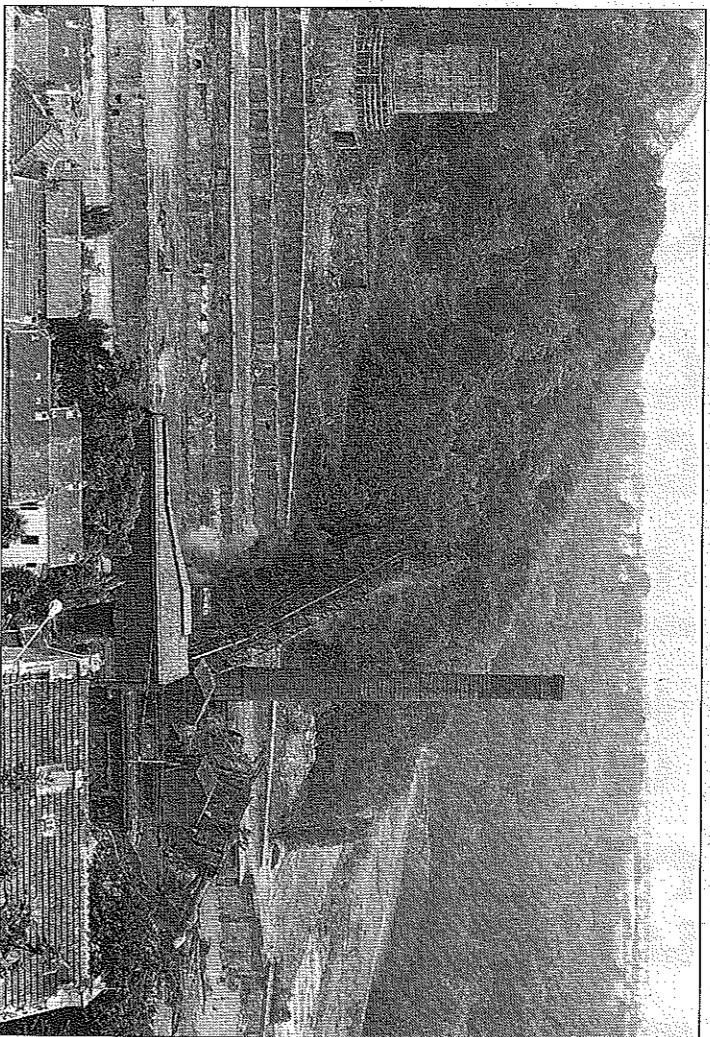


PATRIMOINE

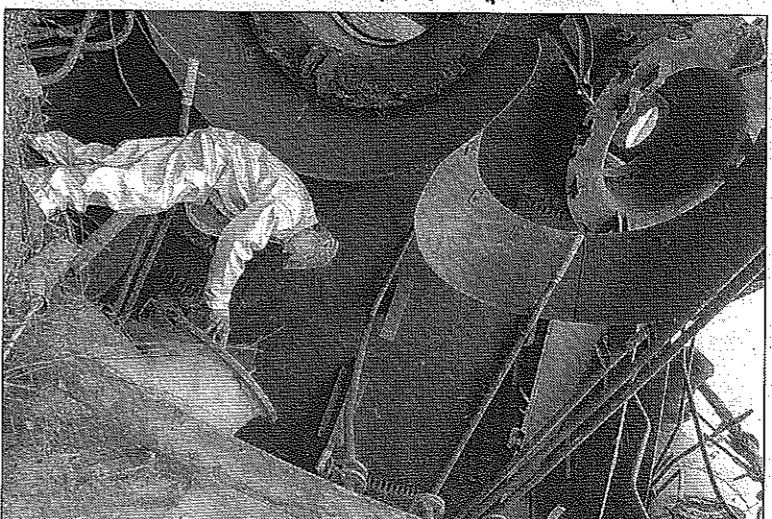
les 20 ans du dynamitage du haut-fourneau 4



Le 19 juillet 1991, le haut fourneau 4 de Senelle était dynamité. Depuis ? « On laisse faire le temps pour oublier, c'est terrible. Il n'y a pas de rapport de force », commente Renzo Mollit. Photo Gilles WINTZ

Le collectif Valorisation du haut-fourneau de Roger Cuter ou encore l'association Patrimoine du Pays de Longwy, avec Jean Boucon, n'ont jamais laissé tomber cette histoire ouvrière, « au contraire des élus ».

Photo Anthony PICORE



L'histoire des riches

Étrange coïncidence. Il y a quelques jours, je lisais *Le Passage aux escaliers*, la bande dessinée de Vincent Yanoli sortie en 2010 aux éditions nationales L'Association. Une suite de petites histoires courtes dont quelques-unes font référence plus ou moins directement au Bassin de naissance de cet ancien habitant de Mont-Saint-Martin. Dans l'une d'entre elles, le dessinateur y a fait le commentaire suivant : « On a détruit les usines, on a effacé un siècle d'usines, on a en 20 ans restauré palais et châteaux. On ne garde que ce qu'on veut garder et on ne veut garder que la trace des châteaux. On veut que l'histoire ouvrière s'éteigne et que ne brille que l'histoire des riches. »

Une résonance toute particulière avec ce que subit le haut-fourneau 4 depuis 20 ans.

L'auteur pose ensuite la terrible question : « La vie de ces millions d'hommes qui ont travaillé en usine ne vaut rien ? » Renzo Mollit et Roger Cuter ont la réponse.

Un poème du souvenir

Pour le collectif VHF, P. Debeffe, décédé en 2008, avait écrit un petit poème sur ce qui arrive au haut fourneau. En voici un extrait : « Sans suite ou nouvelles, nous rappêlons Ces fiches à l'abandon, Ou l'on peut faire pipi, Pour emmener le limacon Ou l'outil de peine git, Ahéanti sans façon Malgré le peuple et ses cris, Lâché par des patrons Dont il fit les profits [...] Discourez, détenteurs de pouvoir, Sachez respecter ce gigant et sa gueule Qui a tant rugi et rougi avant de vider au noir. »

À nos amis les golfeurs

Renzo Mollit a travaillé au service montage électrique du haut fourneau, Roger Cuter y a été conducteur de four. Les deux compères ne lâcheront pas de côté ce monstre d'acier et de briques. Lettres au préfet Erignac rencontré à Nancy en 1991, à François Mitterrand, à Nicolas Sarkozy, à Édouard Jacques, etc. Ils n'arrêtent pas. « On ne veut pas par exemple que seuls les golfeurs y aient accès. Les élus disaient qu'un seul haut fourneau, celui d'Ulckange, suffirait pour la Lorraine. C'est incroyable de penser et de dire des choses comme ça. L'aspect industriel a été perdu, et le monde ouvrier est en perte de vitesse en

Un Bassin qui « se fout de la mémoire ouvrière » ?

Il y a vingt ans (et un jour), le haut fourneau 4 de Senelle était dynamité. Le collectif Valorisation du haut fourneau, emmené par Roger Cuter et Renzo Mollit, ne lâche pas ce monument de l'histoire ouvrière en péril.

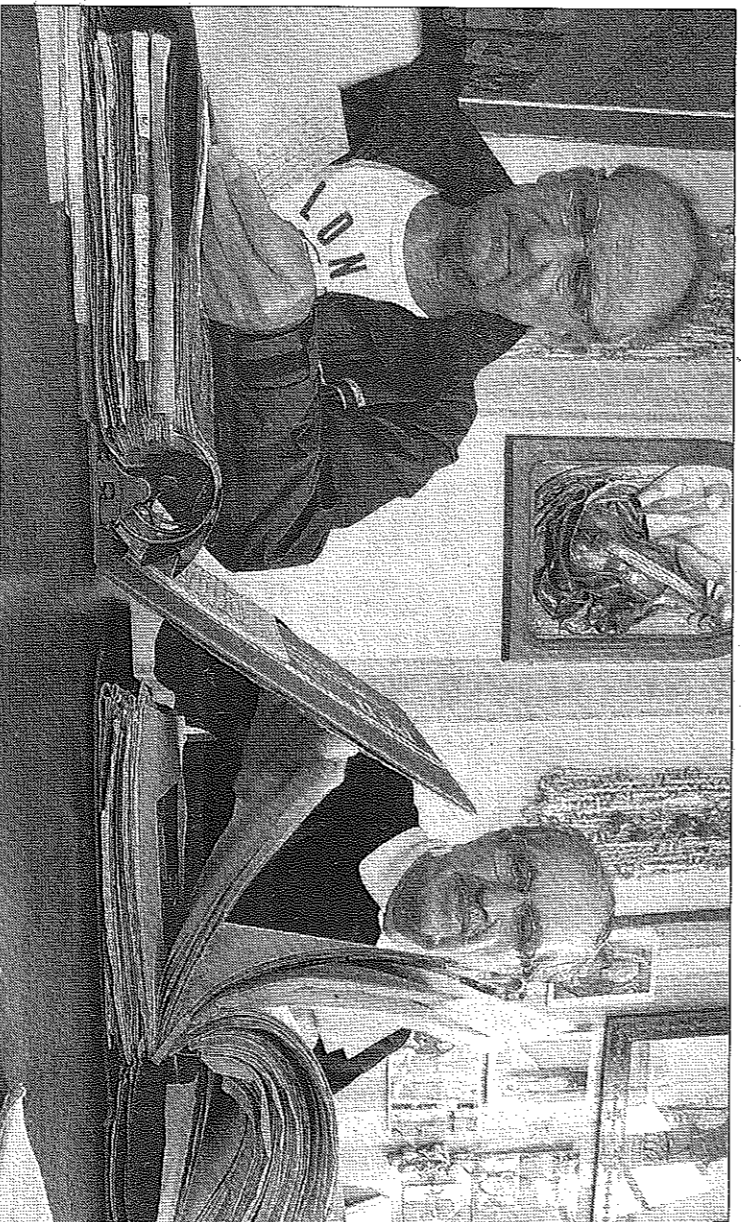
9 juillet 1991 : dynamitage du haut fourneau 4, aujourd'hui couché au milieu de ce que sera le golf.

19 juillet 2011 : le collectif Valorisation du haut fourneau (VHF), créé en 2003, ne voit toujours rien venir, ou presque, au sujet de la conservation et surtout de la mise en valeur de ce monument de l'histoire ouvrière.

En vingt ans, Renzo Mollit et Roger Cuter, deux des représentants de ce qui n'est pas une association par « souci d'efficacité », en ont accumulé des lettres envoyées aux présidents de la République et autres présidents de communauté de communes de l'agglomération.

Pour quel résultat ? « En dehors d'Édouard Jacques, qui a pris l'engagement de le garder il y a quelques années, on ne peut noter aucune avancée. »

Ce monstre d'acier, « pièce maîtresse » avec les cinq autres hauts fourneaux d'un site qui employait des milliers de personnes il y a plus de 30 ans, est aujourd'hui couché, subissant les ravages du temps. Malgré son (presque) un siècle d'existence, ses 850 tonnes de briques et d'acier, son impressionnante hauteur de 24,60 m et son socle de 2 000 m² de béton, il souffre. Comme Renzo Mollit et Roger Cuter. « C'était la plus forte concentration de hauts fourneaux du monde. Comment peut-on imaginer mettre à la poubelle plus d'un siècle d'histoire ? Le choix de liquider la sidérurgie, fait sous Pompidou, se poursuivit, dans les mémoires aujourd'hui. L'argent est là pour rénover des



châteaux, pas pour mettre en valeur le passé ouvrier. On se fout de ce dernier, c'est aussi simple que ça. »

Comment expliquer alors qu'à Ulckange les choix ont été tout autres, et que quelques laminoirs traînent ça et là dans le Bassin ?

Un « cirage de godasse aux riches »

« Il faut citer aussi les deux tours réfrigérantes qui restent visibles grâce à Roger. Sinon, elles seraient envahies de végétation. Je crois que les élus d'ici veulent pour la plupart effacer la mémoire. C'est un magistrat cirage de godasse aux riches, que

le golf ne fait que confirmer. On dépense pour lui plus de dix millions d'euros. Songez aussi qu'en 1996, l'EPML (établissement public de la métropole lorraine, les propriétaires de l'époque, NDLR) a mis à niveau Senelle : dépollution, reboisement, destruction du béton dans le sol, etc. pour 100 millions de francs... Et il n'y a jamais eu 300 000 € pour refaire et remettre debout le haut fourneau ?

Limage du passé nuit, pour eux, à l'industrialisation. Et puis Longwy a toujours été un fief rebelle. Les luttes y ont été énormes. L'idée est de tirer un trait là-dessus », explique Renzo Mollit.

Le collectif n'a pourtant pas décidé de baisser les armes. Le projet Mitterrand est loin dans les têtes : « Il s'agissait de relier les grands bureaux au crassier avec un téléphérique, mais on nous a dit que la somme nécessaire avait dû être redirigée sur Nouméa suite aux émeutes. »

Mais les idées ne manquent pas. « La première chose à faire serait la peinture et un lifting, car le site devient dangereux, avec des fissures qui apparaissent à cause de la terre posée sur les côtés, et des briques qui se détachent. Et puis pourquoi ne pas imaginer un ruissellement sur un mur d'eau descendant sur des

« Si le haut-fourneau 4 avait été un vieux caillou, il aurait été refait depuis bien longtemps. On se fout de la mémoire ouvrière », expliquent Roger Cuter (à gauche) et Renzo Mollit, qui ont conservé des archives impressionnantes de leur Bassin. Photo Etienne JAVINIET

Éraux dans le but de faire croire que le haut fourneau coule tous les jours de la fonte ? Ou projeter des images à partir du Belvédère, à chaque grande occasion ? On est ouvert à toutes les idées. »

Car les coups de peinture posés de temps en temps, les petites manifestations comme l'accrochage de ballons ou de houille et les feux d'artifices ne sauveront pas ce monument en péril. « Des milliers d'ouvriers y ont bossé dur. J'ai vu des gens mourir en travaillant sur le site. Je ne peux supporter cette indifférence », conclut Renzo Mollit.

Sébastien Bonnetti.